

# Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **47 (1960)**

Heft 10: **Laboratorien und Institute**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**Les bâtiments du CERN, Organisation Européenne pour la Recherche nucléaire, Genève** 3451954-60. *Architectes: R. Steiger FAS/SIA et P. Steiger, Zurich. Ingénieurs: Fietz et Haury SIA, Zurich*

Jusques et y compris la découverte de la radioactivité par les époux Curie, la recherche scientifique pouvait s'opérer avec les appareils les plus simples. Aujourd'hui, il y a un travail en groupe nécessitant un équipement perfectionné. Ainsi des bâtiments de l'Organisation Européenne pour la Recherche nucléaire édifiés à Genève. L'ensemble en est déterminé par la situation des deux accélérateurs géants (proton-synchrotron et synchro-cyclotron) et la nécessité de ménager une zone d'isolation dont le diamètre est respectivement de 80 m et de 100 m, de même que de tenir compte de la « bise » quant à l'orientation des édifices à plusieurs étages. Le tout comporte 4 zones: proton-synchrotron, – synchro-cyclotron, – la partie réservée aux laboratoires généraux, à la section de physique théorique et à la bibliothèque, – la centrale électrique. Architecturalement, le problème était, en dépit de cette multiplicité de fonctions, d'éviter un chaos formel grâce à une conception d'ensemble. – La claire forme architecturale du bâtiment du *proton-synchrotron* résulte de la rigoureuse analyse des éléments techniques ayant abouti à donner au hall d'expériences une forme symétrique en T. – Le *synchro-cyclotron*, essentiellement affecté à l'étude des protons et neutrons, comporte deux halls d'expériences. – Les *laboratoires et ateliers* sont dans une position centrale, ainsi que la bibliothèque. – Quant au « main building », il est fait de 4 étages de bureaux, avec un auditorium de 300 places. – Au sud est installé un restaurant de libre service, voisin de la salle de réunion.

**Laboratoire de recherches de l'Eternit S.A., Niederurnen** 3521959-60. *Architecte: Th. Schmid SIA, Zurich, en collab. avec W. Bitterli, Uster*

Il y a 2 ans, l'Eternit S.A., Niederurnen, chargea l'architecte de concevoir un nouveau laboratoire et, d'autre part, d'étudier un système de construction en panneaux, – ceux-ci devant eux-mêmes se composer chacun d'une plaque d'amiant-ciment Eternit – et d'une isolation Grisotex, cependant que le prix de revient ne devait pas dépasser celui d'une construction en traditionnel, soit environ 80 fr. au m<sup>2</sup>. – Eléments du bâtiment actuel (des agrandissements ultérieurs pourront avoir lieu): 1 grand laboratoire avec annexes, 3 bureaux, 1 secrétariat, 1 salle de conférence, 1 bibliothèque, 1 salle de machines, 1 chambre noire et des dépôts, et un hall pour essais en grand (plan pilote). Un corridor périmétrique sert aux expositions de l'entreprise.

**Agrandissement de l'hôpital chirurgical d'Helsinki** 3581956-57. *Architecte: Veli Paatela, Helsinki*

Les nouveaux bâtiments sont affectés à la neurochirurgie et à des sections secondaires (polyclinique, psychiatrie, radiologie). La neurochirurgie forme un service à part, alors que les autres sections servent essentiellement à l'ancien hôpital. L'édifice, de grande profondeur, est peu élevé et a laissé intacts les beaux arbres du parc. Les tonalités discrètes de l'extérieur et la conception plastique des constructions font de cet édifice l'une des meilleures réussites de la jeune architecture finnoise.

**Le concours pour le bâtiment de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé), Genève** 362par *Benedikt Huber*

Il s'agit d'un concours véritablement international, tant par la composition du jury que par le fait que les architectes invités à soumettre leurs projets appartiennent à 15 pays. Première remarque: c'est à peine si les projets en cause laissent apparaître des différences nationales. L'architecture actuelle semble donc – pour le moment – dominée par des préoccupations dont l'influence s'exerce à l'échelle planétaire. – Dans la mesure où un tel concours permet en outre de juger des tendances de l'architecture d'aujourd'hui, on peut diviser les projets soumis en 3 groupes: 1. Le groupe où dominent les formes simples (Tschumi, Gradov, Saarinen, Dubuisson, etc.) et où l'architecture se concentre sur les grandes proportions; 2. le groupe dont les solutions procèdent d'un système adopté pour le plan et qui, selon la conception de Wright, sert de loi formelle générale de tous les édifices, alliant eux-mêmes liberté et unité (exemple: le projet Bernasconi-Fiocchi-Nizzoli); 3. le groupe, plus difficile à définir, des projets tendant à dégager du programme constructif une forme plastique pouvant aller du fonctionnalisme à l'expression pure (projets de Rewell, Haefeli-Moser-Steiger, Kenzo Tangé, etc.). – Si l'on considère que le programme comporte: une grande salle de conseil, 4 salles de commissions et 11000 m<sup>2</sup> de bureaux, et que l'essentiel du travail de l'organisation a lieu dans les salles de commissions, on constate que le premier groupe est celui qui tient moins compte du programme, alors que, si le second

cherche à en dégager une loi architectonique, c'est le troisième qui tend essentiellement à s'en inspirer. – Sans vouloir en rien critiquer les décisions du jury (car toutes les conceptions présentées ont leur valeur), on observera que la préférence accordée au premier groupe a peut-être pour l'une de ses causes la prédominance de l'élément latin.

**L'art concret**par *Margit Staber*

367

Au cours de l'été 1960, Max Bill, dans le cadre d'une exposition organisée au « Helmhaus » de Zurich, a présenté une revue d'ensemble de l'histoire demi-séculaire de l'art concret. Le terme a été lancé en 1930 par Theo van Doesburg, qui fonda à l'époque à Paris un groupe et une revue répondant l'un et l'autre à ce vocable. Mais le mouvement remonte beaucoup plus loin. Bill en fixe le début avec l'« Aquarelle abstraite » de Kandinsky (1910), première œuvre de cet artiste réalisée indépendamment de tout sujet emprunté à la nature. A Paris, Delaunay et Kupka procédèrent dès 1912 à un renoncement total à la réalité extérieure. Vers 1918, les artistes groupés autour de la revue hollandaise « De Stijl » et les suprématistes russes tendirent à un art basé sur des formes géométriques. Ce sont avant tout les artistes du groupe hollandais qui propagèrent la thèse selon laquelle l'art concret se devrait de ne procéder que par la voie des formes géométriques. Sur la base de l'évolution la plus récente, Max Bill a, dans l'exposition en cause, donné un sens plus large au concept d'art concret, se réclamant, à cet effet, du principe de la structure, c'est-à-dire d'une recherche formelle basée sur une organisation de l'image consciemment adoptée dès l'origine et dont toutes les phases de réalisation restent contrôlables. C'est la raison pour laquelle l'exposition rassemblait aussi des artistes comme Rothko, Poliakoff, Mathieu et Dorazio. Le présent article ne traite que de la génération des pionniers.

**L'Aubette**par *Karl Gerstner*

375

Malheureusement en partie détruit (non par les Nazis, mais après la guerre, par sottise), le café de l'Aubette, à Strasbourg, a voulu être un point de cristallisation de la vie sociale résolument conçu pour notre temps par des artistes aussi modernes que Jean Arp, Sophie Täuber et Theo van Doesburg. Les nombreuses illustrations consacrées à l'Aubette par le présent cahier dispensent, estimons-nous, de plus abondants commentaires, vu qu'elles permettent de se faire une idée de ce que nombre de contemporains ont considéré et considèrent comme l'une des plus ravissantes réussites de la synthèse des arts.